

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

29 JANVIER.

Saint François de Sales, qui se défendait toute participation à la politique, fut un homme politique aux vues très élevées, et très hardies. Quelle fermeté il sut déployer dans les conseils du duc de Savoie et à la cour de France pour disputer et enlever aux hérétiques les avantages funestes que la diplomatie n'osait leur retirer !... Vous trouverez çà et là dans ses lettres le coup d'œil d'un grand homme sur l'état et sur l'avenir de la France, où il voyait que le pouvoir monarchique, en abaissant toutes les supériorités sociales, en absorbant toutes les libertés des provinces, en détruisant avant tout les libertés ecclésiastiques, préparait les triomphes de l'anarchie et les excès de l'impiété.

D'un regard ferme et profond, il a vu l'ancienne pensée catholique abandonnée par les rois très chrétiens, ou du moins par leurs ministres les plus renommés. La politique se déshonore par des combinaisons et des alliances qui répugnent à l'honneur, par cela seul qu'elles répugnent à la foi. La grande unité religieuse de l'Europe est à la veille de se dissoudre en droit après s'être dissoute en fait. Les divisions entre peuples chrétiens se raniment ; les guerres intestines sont inévitables ; à la Ligue succédera la Fronde. Enrôler de nouveau tous ces instincts remuants au service du droit et de la vérité ; jeter sur les plages de l'Afrique et de l'Orient tous ces combattants divers ; réunir sous la bannière du fils aîné de l'Eglise les héros de la Ligue comme ceux du parti royal ; aller porter au Turc sinon le coup mortel, au moins le coup décisif qui le refoulera dans ses retranchements ; prévenir de soixante ans l'exploit de Sobieski ; par-dessus tout christianiser le pouvoir qui se machiavélise, remettre la politique d'accord avec l'Évangile : voilà ce que saint François de Sales a conçu, voilà ce que, dès l'année 1602, il a prêché dans la chaire de Notre-Dame de Paris où il prononçait l'éloge funèbre du dernier des croisés français. Avec tout le feu du patriotisme chrétien, il stimule les âmes ardentes de son auditoire guerrier et cherche à replanter dans les cœurs, à replacer dans les mains de tous ces hommes la croix et l'épée déposées sur le catafalque du soldat catholique et lorrain. Invoquant une antique prédiction relative à la mission des rois de France, il ne craint pas de jeter à Henri IV lui-même une sainte provocation, et plus tard, quand ce grand roi succombe sous le poignard, le noble évêque se lamente parce qu'il espérait qu'enfin ses leçons allaient être comprises, que ce puissant monarque, en se liguant avec ses voisins, allait travailler à rétablir l'antique unité de la république chrétienne.

Dites donc qu'il n'a pas su comprendre les grandes choses, aborder les grandes questions, cet homme si doux, qui, seul peut-